Dialogue
entre le Juif Errant et le bonhomme Misère
qui se sont rencontrés auprès d'Orléans et qui, à
l'insu l'un de l'autre, courent toujours par le monde.
Guerz traduit du Breton

approchez tous hommes de toute qualité;
venez entendre chanter un entretien nouvellement composé,
un entretien entre les deux hommes les plus vieux de ce monde,
Et qui, hélas ! doivent vivre jusqu'au jugement dernier.

L'un se nomme Isaac le marcheur,
L'autre la Misère ou Pauvreté, qui sème partout la douleur,
Cause de mille maux de mille chagrins :
L'univers entier soupire après sa mort.

Près de la ville d'Orléans se sont rencontrés les deux vieillards,
Et ils se sont salués avec le respect du à leur âge :
Isaac se croyait de beaucoup le plus vieux;
mais non il vient de rencontrer plus vieux que lui.

La Pauvreté en le voyant :
Bonjour, Isaac le marcheur, d'où viens-tu ?
quel métier fais-tu donc sur cette terre ?
tu as l'air abattu, harassé de fatigue.

Dieu m'a condamné à marcher nuit et jour,
a marcher nuit et jour, en punition d'une faute, d'un grand péché.
ô que je voudrais pouvoir quitter cette vie !
mais hélas ! je ne mourrai qu'au dernier jour du monde !

ami, depuis que je cours ce monde,
je n'ai jamais rencontré personne d'aussi vieux que vous;
je me croyais l'homme le plus vieux de la terre;
mais, à ma grande surprise, je trouve en vous mon maître.

hélas ! hélas ! oui, s'écria la Pauvreté :
vous n'êtes encore qu'un enfant comparé à moi :
vous avez, dites-vous, dix-sept cents ans ?
J'en ai plus de cinq mille ? lequel de nous deux le cède à l'autre ?

Lorsqu'Adam, notre premier père, pècha par désobéissance
Ce fut alors que je naquis et le suivis dans son éxil :
De même ses descendants m'ont aussi nourri,
Et le feront, je l'espère, jusqu'à la fin du monde.

Mon Père, dit Isaac,
apprenez-moi votre nom et le métier que vous faites;
Grand est mon étonnement de vous entendre dire
qu'il y a cinq mille ans que vous êtes dans ce monde.

Dialogue
entre le Juif Errant et le bonhomme Misère
(suite)

Mon nom est la Pauvreté ou la Misère;
mon plus grand plaisir a toujours été de tourmenter l'humanité,
partout où je vais les désordres et la douleur m'accompagnent;
Je suis cause de mille malheurs et le père de la Cruauté.

Toi, plus que tout autre dans ce monde, tu dois me connaître,
Depuis que tu es né, je te suis comme ton ombre;
Je t'ai fait connaître tout mon pouvoir :
La Pauvreté et la Misère ne te sont pas inconnues !

Ah ! si c'est toi qui tortures ce pauvre monde,
pourquoi n'es-tu pas mort, ou plutôt que n'as-tu jamais existé !
Pour moi, pauvre infortuné, je ne connais que trop
toute la grandeur de ton pouvoir !

Eh ! bien, maintenant que je sais ton nom, vas loin de moi vieil affronteur *(sic)* !
retire-toi et me laisse en repos !
quand je pense aux tourments dont tu m'accables depuis 1700 ans,
ô, mon coeur se brise de douleur !

quand sonneront les trompettes du jugement dernier,
quand finira ce monde, alors je te quitterai, Isaac;
mais jusqu'à ce jour, résigne-toi à souffrir la Misère,
et des tourments de toutes sortes.

Ah ! tu es le plus mauvais Génie qui fut jamais au monde !
Tous, grands et petits, reconnaissent ton pouvoir infernal;
Les riches eux-mêmes et les marchands
n'en sont pas plus exempts que le Pauvre !

Isaac, tu dis vrai :
les riches et les nobles ont aussi ressenti mon pouvoir;
nuit et jour qu'ils se tiennent sur leurs gardes,
sinon la Misère ira frapper à leur porte.

je crois que tu as tort de choisir le chaume pour habitation;
vas *(sic)* frapper aux portes des riches; tu y seras mieux traité
que dans la cabane du pauvre,
où le pain manque bien souvent !

je compte visiter aussi leurs châteaux,
je veux faire une tournée parmi eux.
malheur à eux si je franchis leurs seuils !
Ils me chasseront bien difficilement !

Dialogue
entre le Juif Errant et le bonhomme Misère
(suite)

Vieillard maudit ! tes habits sont trop mauvais
pour trouver accès près des riches;
dès qu'on te verrait roder autour de leurs demeures,
on te ferait chasser par des Laquais.

Douçement , mon ami, j'y mets plus de finesse;
nuit et jour je travaille à m'approcher quelque peu;
mais une fois entré, il est difficile de me faire sortir,
et les riches orgueilleux, j'en sais faire des pauvres.

ô Vieillard impitoyable,
rempli de trahisons, de malices et de méchancetés !
toi qui ne cesses jamais de tourmenter les pauvres humains,
qui ris de leurs douleurs, quand finira ton règne ?

que ceux-la qui ne veulent pas me voir entrer chez eux,
fuient la fainéantise et la prodigalité :
Il se trouve quelquefois des hommes de coeur chez qui j'entre,
et qui savent me chasser et me renvoyer chez d'autres qui me gardent bien.

C'est donc satan qui t'envoya sur la terre ?
Vas *(sic)* ! retire-toi bien loin; mes yeux ne peuvent plus supporter ta présençe !
Vieillard maudit ! Je t'ai dit mes peines et mon age,
ne cesseras-tu pas enfin de me persécuter ?

Jeunes et vieux, amis et ennemis,
me trouvent également impitoyable :
que ceux qui ont un désir bien ardent de m'éloigner d'eux,
que ceux-là aient recours au travail.

Ainsi donc, ô assistanç *(sic)*, si vous voulez éviter
la Misère et la Pauvreté, tenez-vous bien sur vos gardes;
Elle a été à Paris, à Marseille et à Bordeaux;
fasse le ciel que les Bretons ne voient jamais son hideux visage !
fin